

L. M. FALCONE

LE
CADAVRE
ET MOI

TRADUIT DE L'ANGLAIS
PAR LORI SAINT-MARTIN ET PAUL GAGNÉ

la courte échelle

Les éditions de la courte échelle inc.
5243, boul. Saint-Laurent
Montréal (Québec) H2T 1S4

Directrice de collection :
Annie Langlois

Traduction :
Lori Saint-Martin et Paul Gagné

Révision :
Sophie Sainte-Marie

Infographie :
Sara Dagenais

Dépôt légal, 2^e trimestre 2006
Bibliothèque nationale du Québec

Copyright © 2006 Les éditions de la courte échelle inc.

Texte © 2005 L.M. Falcone
Publié avec l'autorisation de Kids Can Press Ltd.,
Toronto, Ontario, Canada

La courte échelle reconnaît l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition pour ses activités d'édition. La courte échelle est aussi inscrite au programme de subvention globale du Conseil des Arts du Canada et au programme de subvention à la traduction, et elle reçoit l'appui du gouvernement du Québec par l'intermédiaire de la SODEC.

La courte échelle bénéficie également du Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres — Gestion SODEC — du gouvernement du Québec.

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives Canada

Falcone, L. M. (Lucy M.)

[Walking with the dead. Français]

Le cadavre et moi

Traduction de: Walking with the dead.
Pour les jeunes de 9 à 12 ans.

ISBN 2-89021-841-4

I. Saint-Martin, Lori. II. Titre. III. Titre: Walking with the dead. Français.

PS8561.A574W3414 2006 jC813'.6 C2006-940526-3
PS9561.A574W3414 2006

Imprimé au Canada

L. M. Falcone

Lucy M. Falcone a été enseignante puis détective privée, avant de se mettre à écrire pour la télévision, notamment des séries télévisées pour les jeunes. L'adaptation qu'elle a fait de son roman *The Mysterious Mummer* a remporté un vif succès. *Le cadavre et moi* est le premier roman qu'elle publie à la courte échelle.

*Pour Jay Ettinger,
mon compagnon de route*

*Pour Adrian Zita Bennett —
merci du supertitre*

*À l'esprit divin qui se balade en moi
de si merveilleuse façon*

1

Si vous êtes parmi les plus petits de la classe et que vous arrivez à peine à soulever un bagel, les garçons comme Boum vous choisissent invariablement pour cible. En réalité, Boum s'en prend à des tas d'enfants, mais j'essaie de sauver ma propre peau. Il m'oblige à souscrire une assurance-vie: cinq dollars par semaine ou il me casse la figure. Nous en sommes au septième mois, et je commence à avoir de sérieux problèmes de liquidités.

J'ai d'abord puisé dans mes économies, sauf qu'elles n'ont pas fait long feu. Depuis, j'exécute de petits boulots. Ce n'est pas une sinécure. Une fois, Mme Cleary, qui habite au bout de la rue, m'a donné deux dollars pour laver sa voiture et la polir par-dessus le marché. Deux misérables dollars! Je n'en croyais pas mes yeux. J'avais si mal aux bras que j'ai eu l'air

d'un gorille pendant une semaine. Jusqu'ici, j'ai toujours réussi à payer à temps. Chaque fois, il me reste tout juste de quoi m'offrir un beigne... de la veille.

Oh là là ! Voilà Boum. Je vous reviens dès que je me serai caché dans le rosier.

— AÏÏÏE !

D'habitude, je me contente de tendre cinq dollars à Boum en le remerciant de ne pas me frapper. Cette semaine, il me manque cinquante cents. Pourquoi ne pas lui remettre la somme que j'ai pu réunir et cracher la différence demain ? Simplement parce que, quand vous êtes à court, même d'une pièce de cinq cents, Boum vous assomme. Boum ! Si vous ratez un paiement, il vous règle votre compte.

J'ai souvent voulu en parler à mon père, mais il a déjà assez de soucis. Depuis la mort de maman, il y a trois ans, il ne parvient pas à se concentrer sur son travail. Nous habitons au-dessus d'une boutique qui appartenait à mon grand-père. C'était autrefois un salon funéraire. Il y avait tant de bruits sinistres, la nuit, selon mon grand-père, qu'il a eu l'idée de convertir les lieux en un musée bizarre

appelé «Curiosités». On y trouve des objets «inusités»: des têtes réduites, des mains pétrifiées, des mannequins en guimauve. C'est comme un musée de l'insolite, en moins intéressant.

Les affaires étant mauvaises depuis longtemps, papa a décidé de fermer boutique. Il demeure à la maison et il regarde la télé. La semaine dernière, il a eu vent de la tenue d'une vente aux enchères à l'aéroport. On y écoule les objets hétéroclites que les passagers ont laissés dans les avions: des blousons de cuir, des ordinateurs, des skis, etc. Comment un sportif peut-il oublier ses skis? Il n'en a pas besoin pour dévaler les pentes?

Quoi qu'il en soit, j'espérais que papa allait rapporter quelque chose d'intéressant. Des vidéocassettes, peut-être, ou encore une valise remplie de billets de banque. À la place, il est arrivé avec une grande boîte en bois qu'il a rangée dans la cave, sous le musée. Vous voulez savoir ce qu'il y avait dans la boîte? Je vous le donne en mille. Un cercueil. Vous avez bien entendu. Un cercueil. Dedans, il y avait un cadavre datant de l'Antiquité grecque. Si, si, je

vous assure. Le mort faisait sans doute partie d'une exposition itinérante, a expliqué papa, et quelqu'un l'a oublié par la suite. Pourquoi, dans ce cas, ne pas l'avoir réclamé? Ça n'a pas de sens. Être assis dans un rosier piquant n'a pas beaucoup de sens non plus, remarquez, et pourtant je suis là, des épines à deux doigts des yeux, en ce dernier samedi des vacances d'été.

Qu'attendait donc Boum? Il marche lentement, d'accord. Normal, vu sa corpulence. Là, c'était trop long, même pour lui. Le soleil me tapait sur la tête. Pas question que je moisisse dans le rosier toute la journée. J'ai fini par sortir à reculons de ma cachette. J'ai manœuvré avec précaution, mais mes cheveux ont dû se prendre dans une épine colossale. Soudain, j'ai eu l'impression qu'on essayait de me scalper.

Les cris sont parfois involontaires. Les miens, en tout cas. Naturellement, à ce moment précis, ce cher Boum passait par là. Une personne normalement constituée m'aurait demandé ce que je fabriquais, assis dans un rosier. Pas Boum.

— Où est mon argent, microbe?

Il n'a rien trouvé d'autre à dire.

Je lui ai remis mes quatre dollars cinquante, j'ai encaissé un coup de poing et je suis rentré chez moi.